

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

C'est dans
l'action qu'un
homme se
dévoile.

Installation canonique de M. le Doyen VENTOZE

Dimanche après-midi, plus exactement à partir de 17 heures, Neuvic a été le théâtre d'une manifestation peu fréquente en ses murs, puisque la précédente remontait à trente quatre ans: une installation canonique; aussi, c'est dire l'ampleur qu'elle a revêtu par sa propre signification d'abord, et ensuite par l'intérêt qu'elle a suscité auprès de la population neuvicoise, heureuse de conserver son cher doyen qui ne prend qu'une demi retraite et d'accueillir M. l'abbé Ventoze dont le ministère sacerdotal parmi nous s'annonce déjà des plus féconds.

Une foule nombreuse se pressait devant le monument aux morts où le docteur Pascual, maires et conseiller général, souhaite la bienvenue au nouveau doyen en ces termes:

MONSIEUR LE DOYEN,

L'honneur qui m'échoit aujourd'hui de vous accueillir dans notre doyen, n'est pas donné à tous les maires de Neuvic, puisqu'il n'y a eu que trois installations en 91 ans et qu'il faut remonter à trente-quatre ans en arrière pour retrouver pareille cérémonie. Aussi bien, avançons-nous essai d'entourer cette manifestation d'une certaine solennité, la présence autour de moi des maires des communes que desservent les prêtres de Neuvic, Douzille, Volp, Saint-Séverin, du Conseil municipal de Neuvic et de la foule qui les entoure en sont les plus sûrs garants.

Votre venue à Neuvic, Monsieur le Doyen, ne vous dépayse pas puisque nous êtes né à St-Jean-d'Estissac, commune proche de chez nous, et que votre famille directe ou par alliance nous rattache à notre région: à St-Germain-du-Salembre, à St-Séverin d'Estissac, à Villambert et nous espérons vous garder très longtemps parmi nous.

à moins qu'une promotion dans la hiérarchie ecclésiastique ne nous enlève prématurément à Neuvic, — bien qu'il semble difficile de battre le record de du-

rée (trente quatre ans), qu'a établi à Neuvic notre cher doyen, M. le chanoine Beausselet.

(Voir la suite en 2^e page)



Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose, il faut gagner

Le message à Garcia

Cette histoire qui fit le tour du monde, relate un exemple typique de volonté qui mérite d'être signalée.

Dans un conflit qui mettait aux prises deux Etats au siècle dernier, par suite d'un événement, le gouvernement de l'un des belligérants jugea opportun de prendre contact avec un certain Garcia qui était l'âme de la révolte.

On dit qu'à l'un des responsables du gouvernement: « s'il est un

homme qui puisse trouver Garcia, c'est bien le nommé Bon-

homme, l'enferme dans un sac en peau huilée assujéti sur sa poitrine, débarque de nuit sur la côte propice, s'enfonce dans la jungle infestée d'ennemis, en sort à l'opposé trois semaines plus tard, et remet la lettre à Garcia.

Pourquoi cette carrière prodigieuse? C'est que l'auteur de l'article avait commenté le récit de cet exploit par ces quelques mots:

« Ce que je veux souligner c'est ceci: Rouvin chargé d'un message pour Garcia, prit la lettre, ne demanda: « Où se trouve Garcia? »

Par l'éternel! Voilà un homme dont la figure devrait être gravée dans l'immortel airain, dont la statue devrait orner tous les collèges du pays. Ce qu'il faut aux jeunes hommes, ce n'est pas une science livresque ni une instruction éparpillée, mais une éducation de volonté qui leur permette de tenir parole, d'agir vite, de ramasser leurs énergies, en un mot d'accomplir quelque chose, de « porter un message à Garcia ».

Un de nos confrères et ami disparait

M. Georges COULAUD n'est plus

Il s'est éteint dans sa 58^e année après une longue maladie. Ancien président du Syndicat des fabricants de chaussures de la Dordogne, c'était une personnalité marquante dans notre industrie au service de laquelle il se dévoua inlassablement. A ce sujet, on se rappelle qu'il était responsable du jury chargé de l'examen du C.A.P. à ses débuts et de sa compétence et de son impartialité dont se sont inspirés ses dignes successeurs.

Affable, loyal, il ne comptait que des sympathies dont on ne pouvait trouver une meilleure preuve que dans la très nombreuse affluence venue lui rendre un dernier hommage à ses obsèques qui eurent lieu le samedi 20 septembre à Périgueux. A Mme Coulaud, sa veuve, à ses fils, à sa bru et à tous les siens nous adressons nos plus vives condoléances.

EMOUVANTE CÉRÉMONIE aux obsèques de Michel DUMAS mort pour la France

Le télégramme annonçant ses graves blessures, la nouvelle de sa mort survenue après deux semaines d'hospitalisation à Albi, dont la première autorisait un faible espoir, le retour de sa dépouille, autant de pénibles étapes pour sa famille si durement éprouvée qui, désormais, aura cependant l'unique consolation de pouvoir aller se recueillir sur sa tombe à quelques kilomètres du village natal.

C'est le lundi 15 qu'un fourgon militaire ramena son corps à la mairie de Saint-Germain-du-Salembre, dans la salle du Conseil transformée en chapelle ardente, que les uns et les autres s'étaient ingéniérés à réaliser magnifiquement. Le cercueil recouvert du drapeau tricolore ou étaient épinglées ses décorations, parmi les lectures, les remarquables couronnes de fleurs naturelles, fut constamment entouré des proches et des nombreux amis qui se disputèrent la veillée funèbre jusqu'au mardi matin à 10 h. 30, où eut lieu la levée du corps.

L'entrée de la Mairie était ornée de drapeaux tricolores, et ce

fut un va-et-vient ininterrompu de personnes diverses qui allaient s'incliner devant le catafalque ou présenter leurs condoléances aux membres de la famille.

La foule ne cessa de grossir et la route partant de la Mairie et rejoignant celle de Neuvic à Saint-Germain du Salembre est bientôt noire de monde. Tous les cars bondés, de l'Entreprise, qui a arrêté le travail à 10 heures, s'arrêtèrent à l'entrée du bourg et accroissent encore l'affluence. Des gens attendent sur la place, dans toutes les arrières. Chacun est ému, chacun médite, chacun est peiné.

Enfin le cortège se forme et ce sont d'abord les enfants des écoles et les jeunes gens portant les fleurs qui ouvrent la marche, suivis des Anciens Combattants et Anciens P.G., la Croix-Rouge Française, l'Amicale laïque de Neuvic, la délégation de notre entreprise conduite par M. Levasseur, celles des usines Georges et d'exporte. M. le Représentant du Préfet, le Docteur Pascual (Voir la suite en 3^e page)



Au cimetière pendant l'élég funéraire que prononce M. Perrier

De nombreux visiteurs ont parcouru nos ateliers cette dernière semaine

M. Maurice Cléry, Président directeur général des Tanneries de Sireuil, éminente personnalité

Fournisseur de notre Entreprise, sa visite a non seulement donné l'occasion de parler affai-



M. Cléry, Levasseur et Broggi examinant une pièce décapée

res, mais encore de souligner d'importants problèmes techniques. (Voir la suite en 3^e page)



M. Klein s'intéresse à un modèle que lui présente M. Walter

L'impression d'être utile, c'est ce qu'on retire du devoir accompli

Il était absolument inimaginable voici un siècle de prévoir l'émancipation du bien-être qui est le nôtre aujourd'hui. Chaque être humain a maintenant des connaissances qui le feraient passer pour un « avant », s'il se trouvait transporté d'un coup au Moyen âge. Le niveau de vie s'est élevé ainsi que le niveau intellectuel.

C'est parce qu'il est plus facile d'apprendre que de créer ou de découvrir. L'esprit humain est un vaste réservoir compartimenté mais il faut bien sûr que les connaissances à acquérir soient dirigées vers le réservoir convenable. C'est pourquoi il est normal que nos jeunes enfants d'aujourd'hui vivent sans étonnement au milieu de nos découvertes de jadis.

Nos fils collectionnent voitures miniatures et avions. Ils connaissent les types, les marques, les caractéristiques bien mieux que nous. Nous, dans notre enfance, nous avions Jules Verne et son « 20.000 lieues sous les mers ». Nos enfants ont le « Nautilus » en vrai, en scizide, photographié, expliqué, détaillé dans les moindres recoins. A douze ans nous rêvions d'une bicyclette, nos enfants rêvent d'une voiture jouet à moteur, de modèles réduits d'avions télécommandés, de robots.

Le cerveau humain est donc merveilleusement vaste, extensible et conservateur. Chaque lecture, chaque fait journalistique est pour lui un enrichissement.

Pourtant cette somme de connaissances ne suffit pas pour faire d'un être humain un « homme ». Ce n'est pas parce que Pascal ignorait le fonctionnement d'un avion à réaction qu'il était moins intelligent que l'un d'entre nous. Il y eut dans l'histoire des êtres merveilleux de génie, de bonté et qui, vivant encore à l'heure actuelle, seraient nos supérieurs malgré toutes nos petites connaissances.

Car il ne suffit pas d'apprendre et d'emmagasiner. Il faut utiliser consciemment ses connaissances, les améliorer, en faire profiter nos voisins.

Victor Hugo a écrit dans une formule dont le style nous est familier: « L'esprit s'enrichit de ce qu'il reçoit, le cœur s'enrichit de ce qu'il donne ».

Le « cœur », c'est ce qui fait de nous des hommes. C'est ce qui nous différencie d'un vulgaire dictionnaire. (Voir la suite en 2^e page)

Installation canonique de M. le Doyen VENTOZE

(Suite de la 1^{re} page)
Puis s'adressant à celui-ci, le Docteur Pascaud poursuivit :

« Depuis notre arrivée à Neuville, Monsieur le Chanoine, le 5 octobre 1924, nous avons, par notre amabilité, votre compréhension, votre tact, votre bonté, conquis la population neuviennaise qui trouve à votre demi-retraite une consolation, puisque vous restez parmi elle. »

Vous m'avez dit récemment que vous desireriez vivre encore jusqu'en 1961, pour pouvoir à ce moment-là célébrer une cascade d'anniversaires : notes de diaman, sacerdotales, notes d'or de votre Bulletin paroissial, notes d'argent de votre journal canonique, de tout notre cœur nous souhaitons que vous puissiez le faire et que votre présence parmi nous se prolonge bien au-delà de cette date.

Le nouveau doyen remercie chaleureusement le Dr Pascaud, comme d'habitude, et l'assure que, comme dans toutes les paroisses qu'on lui avait confiées, l'harmonie règne entre le domaine spirituel et le domaine matériel, et l'affluence se précipite vers l'église qui est remplie en quelques instants. C'est au tour du docteur Léger, président du Conseil paroissial de s'adresser, sous le porche, à M. le Doyen :

« J'ai le devoir très agréable de vous souhaiter la bienvenue dans votre nouvelle paroisse, dans votre doyenné à Neuville. Vous ne m'en voudrez pas si, avant de le faire, j'adresse à votre prédécesseur, votre vénéré chanoine M. Beausseuil, quelques mots de remerciements en lui demandant de m'excuser si mes paroles ne traduisent pas exactement les sentiments que je ressens au fond de mon cœur et qui sont ceux de toute la paroisse. »

Et le docteur Léger de retracer avec finesse, avec clarté, la noble et exemplaire carrière du chanoine Beausseuil ; puis il poursuit :

« Quant à vous, Monsieur le Doyen, qui prenez en mains le flambeau, vous nous arrivez sous les meilleurs auspices. »

Après avoir dit vireux à St-Martin à Périgueux, vous êtes resté dix ans « curé de beau pays de Tremolat et je veux espérer que la modestie des bords de l'Isle ne vous fera pas regretter les splendeurs de la vallée de la Dordogne et de la verte douceur de ses soirs... »

L'archiprêtre de Bergerac, M. l'abbé Mallot monte en chaire et dit toute la joie qu'il éprouve d'être chargé d'installer le nouveau Doyen qu'il voit autrefois comme enfant de chœur à Belem, qu'il a vu gravir brillamment tous les échelons conduisant au sacerdoce, puis l'accomplissement des divers ordres de l'église relevant du cérémoniel de l'installation et qui symbolisent les devoirs du prêtre envers ses paroissiens.

À l'issue de cette sympathique cérémonie un dîner intime réunit au presbytère les membres du clergé, les membres du conseil paroissial, le docteur Pascaud, MM. Levasseur, Dubos et Saumande dans une atmosphère toute de cordialité.

Avant la rentrée de 14 h.

Le premier appel de la sirène s'éteint lentement il reste encore une demi-heure avant que la porte d'entrée se referme sur les activités de l'après-midi et, comme dehors il fait si bon sous une température d'été, nul n'automne où le soleil envoie ses plus doux rayons de l'année, pourquoi ne pas s'asseoir quelques minutes sur les bancs adossés à la nôtre intention ?



N'est-ce pas une agréable détente ?

M. le chanoine Beausseuil profite de la circonstance pour manifester sa satisfaction et dit en substance :

« Après avoir gardé le silence qui s'imposait durant la cérémonie de cette mémorable journée d'installation de mon sympathique et désiré successeur, je n'ai que le plaisir, le côté agréable et joyeux de remercier. »

Et le premier à qui je dois dire merci, c'est Dieu qui a permis la réalisation du projet au quel depuis longtemps je rêvais puisque je ne pouvais plus rester inutilement à la tête de cette paroisse qui devient de plus en plus importante et demande des forces physiques plus grandes ; le projet de trouver un prêtre pour me remplacer, tout en restant attaché à l'église et au presbytère, desiré que j'aurais assez, me semble-t-il, mes trente quatre ans de présence ici qui me font tenir le record sur les prêtres qui depuis 1635 ont porté le titre de curé de Neuville, record dont je ne tire pas vanité, que je souhaite simplement. Merci à Dieu.

Il suffit maintenant d'une forte averse pour que l'été 1956 qui s'est manifesté à retardement, entre dans l'historique définitivement. Nos vignes, nos champs légers, Madame, ne protégeront plus suffisamment nos pieds. Il en sortira tout pour songer aux « ports » défilés, moutons à semelle apaisés en cuir ou caoutchouc, mais il est temps de se procurer un article qui bravera les caprices de l'été vieillit et de l'automne managant :

L'impression d'être utile...

(Suite de la 1^{re} page)
Le cœur s'enrichit de ce qu'il donne et c'est dans l'action qu'un homme se dévoile. Un être humain n'est pas fait pour vivre sur une île déserte ; il ne peut vivre, et il ne doit vivre qu'en société, en communauté. Un être humain a le devoir de vivre en relation avec ses voisins. Il peut ainsi démontrer sa valeur. Même si nous ne connaissons pas nos voisins, nous formons avec eux une équipe.

Un joueur de football, si brillant soit-il, n'est un bon joueur que si ses coéquipiers l'aident, lui passent le ballon, le protègent si besoin est. Mais il doit lui aussi faire partie de l'équipe, « se donner » à fond, encourager et rectifier les erreurs.

Vivre en équipe, c'est s'y donner de tout son cœur. C'est primer pour un but identique, c'est vouloir faire profiter chaque être qui nous entoure de son bonheur.

Ah ! quelle satisfaction pour chacun de pouvoir faire du bien ; quelle joie aussi de voir le bonheur autour de soi, et de penser qu'on y est pour quelque chose.

L'impression d'être utile, c'est ce qu'on retire du devoir accompli. La satisfaction de voir notre engagement fonctionner réellement, sans grincement ni à-coups.

Que nous soyons député, manœuvre, commerçant, fabricant de chaussures ou professeur de mathématiques, nous ne sommes des hommes dignes du ce nom que si nous agissons dans le même but. Chaque action est alors une expérience qui nous apporte satisfaction, bonheur, enrichissement.

Donner pour s'enrichir... c'est vrai, c'est prouvé, c'est digne. J.S.

Les estomacs sont satisfaits, la cigarette qu'on allume a une saveur particulière, le magazine un attrait inouï et les yeux se sont égarés sur les pages d'échanges, sembleraient-ils, plus cordiaux que d'habitude.

C'est un moment d'euphorie où l'humour est aussi de la partie et, les banes aux formes ségantes ne sont pas étrangers à une température d'été de choc, sur lequel on est confortablement assis on profite mieux des moments de détente, on envisage de nouvelles forces pour la « reprise du collier »...

Et M. le Chanoine en termes choisis ne laisse dans l'ombre aucun de ceux qui ont contribué à l'éclosion de cette cérémonie dont il est comble et que ses paroissiens ne sont pas sans prier d'oublier.

M. l'abbé A. Mazier quitte Neuville

Comme vicarier en septembre 1956 il vient d'être envoyé comme curé à Saint-Martin-de-Villefranche-de-Lonchat, se rapprochant ainsi de ses parents qui habitent Libourne.

Ses trois années de vicariat lui ont permis de faire apprécier ses connaissances doctrinales étendues et sa parole toujours substantielle et littéraire favorisée par son accent angevin hérité de Choleat d'où il est originaire. Par son travail d'apostolat, plus profond qu'exubérant, il a creusé un sillon particulier où la semence spirituelle qu'il y a jetée ne manquera pas de porter ses fruits.

Notre Bulletin se plaît à lui souhaiter grand succès dans la paroisse qui lui est confiée.

Un beau
MODELE
pour la
demi saison



Un nouvel et important local vient d'être terminé

Nous avons parlé, avec photos à l'appui, de la démolition de l'ancien bâtiment 15. La plupart des anciens se souviennent encore de sa construction en 1941, des matériaux de fortune employés pour cette bâtisse « provisoire », qui, pourtant, a duré jusqu'à la fin de 1957. On se rappelle qu'elle était compartimentée et que chaque pièce servait selon les circonstances, à plusieurs usages : de chalets à cartons, à déchets, à déchets et ciments, magasin à pièces pour véhicules, etc. Au début de l'année, elle fut livrée au marteau et à la pioche du démolisseur qui son niveau primitif surélevé, petit à petit des murs solides émergèrent du sol et une chapelle métallique les remplaça quelques jours avant les congés.

Pendant ces derniers, le bâtiment fut en majeure partie abandonné, les travaux relatifs à

Dernier badigeonnage et montage des caissons métalliques



longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet ; les murs peints en jaune et le béton enduit de « forçement » ajoutent une note de gaieté à cet ensemble attrayant.

Bien sûr, l'atelier du cartonage en prendra possession, son emplacement actuel étant réservé au modèle attendant, dont l'importance croissante nécessite l'agrandissement.

Nous reviendrons sur ce thème.

Paul SENZEE a les regards tournés vers la libération qui vient à grands pas et le ramène à Neuville.

Il a reçu le dernier colis en bon état ainsi que « Notre Bulletin ».

Le secteur est toujours calme, la santé et le moral parfaits.

Daniel KESY prie M. Levasseur de l'excuser pour le retard apporté involontairement dans sa correspondance, retard qui est dû à la garde souvent répétée, aux patrouilles de nuit et aux nombreux, bref, au manque de temps.

Lui aussi attend la libération avec impatience.

Francis PELISSIER a dû différer son courrier à cause de nombreuses opérations qui se succèdent sans arrêt.

Il remercie vivement pour les colis de juillet et d'août qu'il a reçus en parfait état et qui lui ont fait grand plaisir.

Encore soixante jours à faire pour atteindre la libération et il rappelle au bon souvenir de

M. le chanoine Beausseuil, qui a été détaché au centre d'instruction dans une ferme fortifiée où la vie serait agréable sans la garde qui revient souvent. La nourriture est bonne et abondante et il a eu le plaisir de retrouver la plupart de ses camarades de Trèves.

René SIAUVE a bien reçu lettres, colis et journal, et nous en dit toute sa satisfaction.

Se sentit être bonne, mais la chaleur qui s'était atténuée sensiblement il y a une quinzaine de jours a repris de plus belle et l'inconfort fort, par contre, les nuits sont très fraîches.

Il nous prie de transmettre un bonjour ardent à tous les camarades du 700.

J.-B. GODY, après une belle traversée, est arrivé à Orlan qu'il a quittée pour se rendre à Tabia.

Il a été détaché au centre d'instruction dans une ferme fortifiée où la vie serait agréable sans la garde qui revient souvent. La nourriture est bonne et abondante et il a eu le plaisir de retrouver la plupart de ses camarades de Trèves.

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millard, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

la toiture déteriorée par la grêle et prévus pour cette période ne pouvant être différés, mais, dès la rentrée, repris contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonage et modelage.

Recouvert entièrement de Silestone, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitres » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet ; les murs peints en jaune et le béton enduit de « forçement » ajoutent une note de gaieté à cet ensemble attrayant.

Bien sûr, l'atelier du cartonage en prendra possession, son emplacement actuel étant réservé au modèle attendant, dont l'importance croissante nécessite l'agrandissement.

Nous reviendrons sur ce thème.

Paul SENZEE a les regards tournés vers la libération qui vient à grands pas et le ramène à Neuville.

Il a reçu le dernier colis en bon état ainsi que « Notre Bulletin ».

Le secteur est toujours calme, la santé et le moral parfaits.

Daniel KESY prie M. Levasseur de l'excuser pour le retard apporté involontairement dans sa correspondance, retard qui est dû à la garde souvent répétée, aux patrouilles de nuit et aux nombreux, bref, au manque de temps.

Lui aussi attend la libération avec impatience.

Francis PELISSIER a dû différer son courrier à cause de nombreuses opérations qui se succèdent sans arrêt.

Il remercie vivement pour les colis de juillet et d'août qu'il a reçus en parfait état et qui lui ont fait grand plaisir.

Encore soixante jours à faire pour atteindre la libération et il rappelle au bon souvenir de

M. le chanoine Beausseuil, qui a été détaché au centre d'instruction dans une ferme fortifiée où la vie serait agréable sans la garde qui revient souvent. La nourriture est bonne et abondante et il a eu le plaisir de retrouver la plupart de ses camarades de Trèves.

René SIAUVE a bien reçu lettres, colis et journal, et nous en dit toute sa satisfaction.

Se sentit être bonne, mais la chaleur qui s'était atténuée sensiblement il y a une quinzaine de jours a repris de plus belle et l'inconfort fort, par contre, les nuits sont très fraîches.

Il nous prie de transmettre un bonjour ardent à tous les camarades du 700.

J.-B. GODY, après une belle traversée, est arrivé à Orlan qu'il a quittée pour se rendre à Tabia.

Il a été détaché au centre d'instruction dans une ferme fortifiée où la vie serait agréable sans la garde qui revient souvent. La nourriture est bonne et abondante et il a eu le plaisir de retrouver la plupart de ses camarades de Trèves.

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millard, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Sports et Loisirs

FOOTBALL

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE, à Bordeaux, un match amical, les juniors de la Bastidienne battent Neuvic (mixte) par 5 buts à 1.

Cette belle rencontre s'est déroulée sur le magnifique stade des Chartres, devant un nombreux public, en lever de rideau du match amical La Bastidienne (1)-Gironlles (C.F.A.). Les deux équipes très près l'une de l'autre, ont pratiqué un jeu des plus agréables, avec cependant, plus de cohésion, de rapidité et de précision dans les passes chez les joueurs de la Bastidienne. A la mi-temps, le score était de 3 buts à 0 en faveur des Bastidiens qui avaient marqué aux 20e, 25e et 32e minutes.

A la reprise, Neuvic a fait Jozer Brangrât à l'arrière ce qui a redonné confiance aux visiteurs et, à la 56 minute, sur une descente très bien conduite par Harfroy, l'avant-centre neuvicien, Basse réussit le but. Le jeu est bien équilibré et les deux formations dominent à tour de rôle sans toutefois pouvoir conclure. A 15 minutes de la fin, Neuvic fait le forcing, mais glèche cinq ou six secondes, le but étant imparable, et c'est au contraire les Bastidiens qui, par deux fois, aggravent le score à leur avantage. La fin est sifflée et l'Empereur par 5 buts à 1, résultat un peu lourd pour les Neuviciens, après avoir donné le meilleur d'excellentes valeurs.

Dans l'ensemble, très belle partie amicale impeccablement arbitrée par M. Broquard.

P. S. — A l'issue de ce match, il est nécessaire de constater avec quelle légèreté sont considérés les matchs amicaux par certains joueurs de l'équipe première, et de voir qu'il faille faire appel aux jeunes de la réserve pour former un onze qui, malgré sa bonne volonté et son désir de bien faire n'arrive pas à acquiescer sur le terrain la collision nécessaire pour l'imposer.

RUGBY

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE, à U.S.N., s'est déplacé à Eymet où elle a été battue par l'équipe locale par 22 à 13 (en amical).

Le voyage fut pénible à cause de la chaleur, de la route détrempée et, certainement, cet état a influencé sur le résultat du match.

Malgré la température accablante, les deux équipes se sont efforcées de pratiquer un jeu ouvert et, si la partie fut un peu décevante, elle n'en resta pas moins émaillée de belles phases d'Eymet, renforcé par quelques éléments nationaux de Cahors, Pex et du P.C.C., en villégiature dans les environs, ainsi les locaux réalisèrent cinq essais d'excellente facture, compliqués de deux transformations et d'un drop.

La rencontre fut disputée en trois temps :

Le premier : à l'avantage de Neuvic qui part en trombe et domine en milieu grâce au poids de sa ligne d'avant, ce qui permet d'alimenter les trois-quarts et de nous faire assister à quelques beaux départs dont l'un, à la suite d'une savante attaque à la main, aboutit à un essai mérité de Priout.

La réaction symétrique ne fut pas attendre et, au bout d'un quart d'heure de jeu, les deux équipes sont à égalité. Peu avant le premier repos, sur coup de pied à suivre de Sarrazin, Priout déborde la défense opposée et pointe à côté des poteaux, transformation facile réussie par Pelat.

Le deuxième : Plutôt que d'équipes neuviciennes, par manque d'entraînement et hors de souffle, regagnent les visiteurs, tandis qu'Eymet pouvait se remplacer de plusieurs éléments disposant ainsi de joueurs frais. Les infériorités devaient apporter les situations insupportables de l'adversaire, mais ne se démontèrent pas. Cependant, la différence de classe est apparue, comme l'est aussi la manœuvre d'entraînement. Seule l'équipe de Neuvic, se dernier fait preuve d'une belle réaction et, sur une probe, Barata inscrit un tableau le troisième essai pour les visiteurs. La fatigue s'intensifie sous le soleil brûlant et la fin est sifflée sur le dernier essai d'Eymet.

Dans l'ensemble, partie disputée très correctement et excellente tenue des deux équipes.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE, en championnat Première Division, à Nantonn, Neuvic est battu par l'équipe locale par 2 buts à 1.

Neuvic s'est présenté sans Bangrât, Vergnaud et Marlet, et avouons que malgré ce handicap, il a bien résisté à l'excellente formation opposée. Le match débuta par de belles attaques neuviciennes bien conduites par la défense de Neuvic, qui a aussitôt contre-attaqué et où Villéaud a raté le but de justesse.

Nantonn s'avère dangereux par son ailier gauche Bordes, qui foitise sans cesse, mais la chance salue les Neuviciens, le shot de Vigueron passe à côté, puis c'est au tour de Chabot de tirer au-dessus, tandis que Berthaud, l'arrière, signe la défense adverse. Basse passe aussi à côté. Le joueur neuvicien nantonnais, Lhazard, est étroitement surveillé, ce qui souffre l'attaque de son camp. Une action de Marchive est arrêtée et son frappe, suivie par la défense des visiteurs, un coup franc indirect accordé à Nantonn dans la surface des pénalités est converti en but. Nantonn mène par 1 à 0.

En deuxième mi-temps, Neuvic s'efforce de mieux faire et lance quelques offensives par Bourbon, arrière gauche. Un coup franc qui revient aux Neuviciens frappe la barre et épargne le but nantonnais, mais les locaux reprennent l'attaque et tentent de conclure. C'est au contraire Neuvic qui, d'un départ rapide, domine pendant 10 minutes, inscrit de 20 mètres un splendide but de volée et égalise. Les supporters neuviciens ont eu leur match nul, quand un coup franc de 16 mètres est transformé en deuxième but nantonnais.

Les visiteurs se donnent à fond pour rattrapper le retard et effectuent un vin, quelques dangereuses, mais devant les filets locaux. Basse tire sur le poteau, mais Gimon, arrière central est intraitable. Hors jeu, Nantonn marque un but qui est refusé.

Le ensemble, mal géré, a été pratiqué du football. Malheureusement, les Neuviciens, certes, doivent affronter en premier lieu des adversaires les plus puissants et supporter de terribles assauts.

L'arbitrage de M. Renaut fut un peu par une main complaisante et impartiale et nous remercions les sympathiques dirigeants de Nantonn de l'accueil chaleureux qu'ils nous avaient réservé.

A Neuvic Darrons, Boissier, Bessé et Baylon furent les auxiliaires ; à Nantonn Marchive 1, Bordes, Gimon, Dupuy et Chabot émergèrent nettement de leur équipe.

En balais de Neuvic, Neuvic (2) bat Nantonn par 6 à 1.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1958, en championnat du Buge, contre l'équipe locale, Neuvic est battu par 21 points (5 essais, 3 buts) à 8 points (1 essai, 1 but, 1 but sur coup franc).

En ce deuxième match, on attendait beaucoup mieux de nos joueurs face à l'excellente équipe du Buge, une des meilleures de la Division d'Honneur du Périgord-Agenais.

Disons cependant que notre déception ne doit pas être exagérée au point de vue de la prestation des nôtres dans la majeure partie du déroulement de la rencontre, mais qu'il est incontestable qu'une formation qui mène à quinze minutes de la fin, par 5 points à 3, laisse de régime à tel point de considérer chaque heure de la dernière quart d'heure.

Ce match, donc, qui se disputait devant un nombreux public et sous une pluie fine, vit une légère domination des visiteurs, qui s'assurèrent la halle en touchant et en mêlant dans de notables proportions.

A la 15^e minute de jeu, sur une percée de Pelat, Agrafail, bien placé, marque un magnifique essai au pied des poteaux, transformé par Pelat. 20 minutes, sur départ classique du Buge, essai en coin des locaux.

Neuvic 5, Le Buge 3.

25 minutes : les sur coup franc de Pelat des 35 mètres.

Neuvic 8, Le Buge 3.

60 minutes : nous assistons alors à

Vestiges Préhistoriques de Neuvic et des environs

LA GROTTE ORNÉE DE GABILLOU (suite)

Immédiatement après l'angle où a été gravée la figuration humaine, la galerie s'élargit légèrement en une toute petite salle qui offre un des plus beaux ensembles de la grotte. Les gravures y sont les plus nombreuses et toutes très bien conservées. Un inventaire donne le tableau suivant : dix chevaux, deux bisons, deux bœufs, deux lièvres, deux figures s'anthropomorphes, un animal indéterminé et une figuration fantastique.

Les chevaux, élément domi-

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être



Gravure rupestre représentant une tête de cheval

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

L'abbé Breuil l'a choisie avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « Au siècle d'art pariétal », et le Professeur Hühner, dit tout récemment qu'il était digne de servir sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

nant, sont d'un dessin très figé, mais le plus beau de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'exactitude des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable.

par le naturalisme qui s'en détache malgré l'absence de détails.

La deuxième cheval est dessiné entier, il redresse sa tête de façon altière, ce qui lui a valu d'être surnommé le « Pétit » par l'abbé Breuil. Il semble que l'artiste n'ait eu en vue, en dessinant cette gravure, que la seule notion du mouvement, car la précision anatomique a été volontairement négligée. La tête est d'un dessin sommaire avec un œil à peine esquissé et l'absence des oreilles, des naseaux et des poils mentonniers. La dernière herminette est d'un croquis rapide ainsi que le corps. Quant aux membres, ils sont remarquablement frustes.

Il en va tout autrement pour le cheval qui suit, figure intéressante du mouvement, car la perspective est absolument inhabituelle dans l'art préhistorique, où dans l'immense majorité des cas, les animaux sont dessinés en profil absolu et quelquefois de face. L'animal est représenté entier, en particulier les pattes des sabots qui ont été négligés. Certains détails ont été très légèrement esquissés, ce qui fait que l'animal se tient droit de façon très élégante.

(A suivre).

La Segundo chambariéro de Curotoup

Segundo chambariéro que Curotoup troublé, qu'ero l'encontrari de la primario. Oculat la primario ero magro e pounchuto, oculat la dualigero ero grosso e rondo como 'no bo' bato', ero semblano 'no cubo e' pouté que soua parat l'apelet : « l'Elnormo ».

Elnormo ne poudes pas vous esmoufnd que qu'ero quelo qu'ardardo : Ave' no figura pas larjo que les fesses d'un pambre ome. Sa char ero fino como 'no precejo e la couleur de ses bous lessevo devind que n'arajo pas besouei de prene d'oli de felet de moladuro ni de le de munda par se dandé de la force. Ave' remarqua de les parsonas que porten dous dous trois boubouins, mais à l'Elnormo, semblado que qu'on l'ero coupé (alamen ue ero enloquid d'la grasso ; oussi l'un ne l'apercevo pas).

L'Elnormo ero si larjo que la ne poudes pas se courbé, ce se comprend sans l'avel vido. Foulait que co faguet soua melleto ou 'no vesino que li faguessen prenei sans suchas ou sans poutoules.

Sei be segur que quelo grosso doudoum pesavo pas loiei de trois quintals. Per la metre sur l'echino per li fâ tramuré un rûn agresse faguet se sentit lous reins dolents. Fôu pas demandé que elo ne tarelé pas e reboulhâ toutes les chaderas uno à uno de soua patrou que ero méro, de maniero qu'elo faguet boubli de li fâ fâ ou menuré un stele de bouei epeis de moi de quatre deis anque dous pecous de la grande d'ou bras.

L'Elnormo ero portant solid sur ses jambas, mais si par malar toumbouero ero incapabé de se levâ toute soule ; foulait qu'apellesse lous prunié que passavo e dous us cops eperavo

loulens. Fôu dire que bouner per elo, la se fasio jamas de man en esse si se rembourado.

Par allour ero sarrano e jamal de mechant amour, quante riso soua contre moulain « davalno soua toua soule d'ou fourjoutou d'oua soua mirao, quelo gros bidoun eborasano tout e dous cops boulescano 'no lous parat, mais como re- pounchito como 'no pounchito bouidissio como 'no pounchito la fasio pas de mau. En marchano si loiei davallo elo qu'eu ero d'oua le coustro que elo se trouva enloquid d'la bazo-courbo enloquid d'la bazo-courbo.

Quin gros bouje l'elloignano 'no toulo e la jamas par minjâ. Ouasi, un melle d'ou d'ou d'ou méro :

« Me farias plasei de coupd en roudin un couri de otro toua le coustro, de melle boujâ, moun ventre e c'iro pas près de moi siéto.

« Nouguro disset lous méro ; nous l'ero l'icito de boudissio nous meubels. Si fasio un nouzouli en toua toua par e n'outre par tou, ne restaro pas de placo par la veisselo e lous melle.

Vous ai deia dit que l'Elnormo 'no n'apétit de cantibale ; nous garantisse que 'no suplero pleno ne li fasio pas plus e que ne leissavo re treind d'ous lous pouté. Lou méro ne li plagno pouté co qu'elo minjano ; supendelo elo troublé que n'ero pas trou ben soignad e charchet 'no placo allour. Un béu jour s'en alé. Ante 'lo pas soubat, mais me dote que 'no ce deuo pas esse d'oua un cirque parce n'ero guère treind par mounâ à la corlo ou par fâ lous cornomudiss.

Le rédacteur : A. LEPINASSIER
Imprimerie JOUELA - Périgueux
Le Directeur responsable :
CH. FÉVASSIER

La rentrée des classes approche. Il va falloir chausser vos fils et vos filles qui, bientôt, affronteront la nouvelle année scolaire.

Vous aussi, éprouvez le besoin de vous munir d'articles d'hiver.

allez à la Succursale **MARBOT**

où vous attend un grand choix de modèles élégants et confortables au prix le plus bas.

PROGRAMME SPORTIF du DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1958

A NEUVIC : C.A.P. Juniors (A) contre Neuvic (1) — C.A.P. Juniors (B) contre Neuvic (réserve).

FOOT-BALL (championnat)

L'équipe première et la réserve se déplacent à MESSIDAN pour y rencontrer les formations correspondantes.